

Contacts

Caroline Henriet
Responsable de la programmation sonore - Coordinatrice du festival (((INTERFERENCE_S)))
+33 (0)1 53 01 87 95
c.henriet@cwbf.fr

Emma Pajević
Communication et diffusion
emma@acsr.be

Diane Moquet,
Responsable de la programmation lettres, co-programmatrice du festival (((INTERFERENCE_S))) –
d.moquet@cwbf.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement des publics et des partenariats
+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbf.fr

Jacques Lemaire
contact@jacqueslemaire.com



La terre est plate Une création radiophonique de Jacques Lemaire

Premier lauréat de l'appel à projets « fiction sonore » du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris_Festival Interférence_s, en partenariat avec l'acsr (Atelier de création sonore radiophonique)

Création 2022

Durée 20 mn

Note d'intention

Tout a commencé par une vidéo YouTube : un homme habillé en cosmonaute monte dans une fusée construite de ses propres mains et s'élance dans le ciel du Nevada. Son but était de prouver au monde entier que la terre est plate. Au-delà du rationnel, cet événement a provoqué une sidération dans la communauté platiste. Intéressé par les croyances et leurs liens avec nos rêves, j'ai vu dans cet événement un acte symbolique et existentiel.

La théorie *platiste* a piqué ma curiosité par sa démesure, et son audace face à la réalité. De sorte qu'elle est pour moi une belle allégorie de la manière dont l'être humain cherche sans cesse à se représenter le monde et à lui donner du sens. Ces histoires farfelues peuvent naître du besoin de remettre en cause la « vérité ». Une folie qui résonne sur une folie bien plus grande, celle de notre monde actuel. Dans une société malade, le malade l'est-il ?

Qu'est-ce qui motive une telle croyance ? Est-ce un palliatif à la morosité ? Une illusion de connaissance dans le flot inconcevable de l'information ? Une manière singulière de rester unique en son genre ? Un désir de reconnaissance ? Une fuite en avant

En 2018, l'Institut français de l'opinion publique édite un sondage qui révèle que 9% de la population adhère à la théorie de la Terre plate. Certaines théories du complot, très médiatisées sur Internet, les jeux vidéo, séries ou films, répondraient à un besoin de *ré-enchantement du monde*. Elles participeraient d'une reconfiguration des croyances et d'une sublimation du religieux sous une forme sécularisée.

La communauté *platiste* est composée aujourd'hui de plusieurs millions de membres. Les *platistes* sont un collectif d'individus religieux ou non qui croient que la terre est plate. Ils pensent donc que la Nasa ainsi que plusieurs gouvernements et instituts scientifiques nous mentent. Que nous ne sommes jamais allés sur la lune, ou encore que les satellites et astronautes d'aujourd'hui ne révèlent que des images mensongères d'un « globe » terrestre.

Léon est célibataire. Il est proche de Teresa, sa fille de 15 ans. Lorsque Léon aborde le sujet de la Terre plate, la dispute n'est jamais très loin. À la suite d'une dispute, Léon prend la décision de partir pour l'Antarctique afin de prouver au monde et à sa fille que la Terre est bien plate.

Pour prouver à sa fille qu'il peut encore faire de grande chose, comme Jacques Brel, qu'il écoute souvent parler de sa traversée de l'Atlantique en voilier.

L'intention est d'explorer la crise existentielle de Léon pour en dégager la folie douce et la poésie. Au fond, Léon est un homme qui veut s'extraire de son quotidien pour se prouver à lui-même et à sa fille qu'il est capable d'accomplir de grandes choses. Le chemin est le but.

AMORCE

Carnet de voyage d'un platiste

RÉSUMÉ

Léon, un cinquantenaire en crise existentielle, décide de partir en Antarctique pour trouver le bord de la terre. Sur son chemin, il laisse des messages vocaux et vidéos à sa fille Teresa. Léon affronte le froid et le vent jusqu'au bord de lui-même.

En avant-première

Le 18 juin 2022 à 19h00

En présence de Jacques Lemaire & Michel Schillaci

A la faveur de Les Heures Sauvages - au Centre Wallonie-Bruxelles / Paris

Mise en ligne sur Radio Fractale et Radiola.be à partir du 22 juin 2022

Séance d'écoute collective à Bruxelles en octobre

Plus d'informations prochainement



Crédits

Fiction radiophonique / durée : 20 minutes/Juin 22

Écriture, réalisation, montage : Jacques Lemaire

Interprétation : Michel Schillaci – Charlotte Schillaci – Ingvild Jacobsen – Andreas Løhren - Randi Johanne Hoseth

Prise de son : Jacques Lemaire & Marcellino Costenaro

Musique : Bruce Wijn

Mixage : Aurélien Lebourg

Illustration : CRÉONS

Production : Centre Wallonie-Bruxelles /Paris - Festival (((INTERFERENCE_S))) & ACSR – Atelier de création sonore et radiophonique (Bruxelles)

Avec le soutien de Montévidéo, Centre d'Art

Remerciement : Jeremie Brugidou

Jacques Lemaire

Réalisation, écriture et montage

Après un Master en réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion, obtenu avec distinction, JACQUES LEMAIRE accumule différentes expériences de création. De la production à la mise en scène, en passant par l'orchestration d'ateliers de jeu face caméra, Jacques Lemaire n'a de cesse de parcourir les champs du son et de l'image dans ses projets radiophoniques ou cinématographiques. Jacques Lemaire fait partie de plusieurs collectifs à l'origine d'œuvres singulières comme Captagone, un collectif d'un autre genre qui tente de fictionnaliser les captations multicaméras. Ravenala, du nom d'une performance transdisciplinaire sur les images super 8 de son grand père orpailleur. Ou encore le trio Iceberg à l'origine de Zone 58, une création radiophonique sur le centre de Bruxelles et son légendaire parking 58 qui a remporté le prix du jury au Brussel Podcast Festival.

Michel Schillaci

Comédien

Depuis une dizaine d'années, MICHEL SCHILLACI enchaîne les rôles dans de nombreuses productions cinéma. Des courts-métrages aux long métrage jusqu'aux clip musicaux et au podcast radio, Michel performe dans un vaste domaine. Après plusieurs sessions d'Acting avec la méthode Lee Strasberg, il a construit sa pratique du jeu à partir de ses expériences personnelles et des nombreux tournages professionnels qu'il a traversé.



Jacques Lemaire & Michel Schillaci en tournage dans les Fagnes pour *La terre est plate*

Entretien avec Jacques Lemaire

Jacques, tu es réalisateur cinéma formé à l'IAD. Comment s'est opéré ce virage vers le podcast comme médium de création ?

Faire de la radio ou du cinéma, je crois que le geste est le même : chercher. C'est sûr que le cinéma prend en compte plus de dimensions, mais je ne distingue pas tellement les deux. Je reste surtout attaché aux histoires qui sont racontées, et comment le médium choisi résonne avec elles. Par ailleurs je suis auditeur de radio depuis assez longtemps, et j'ai toujours vu le son comme un potentiel d'exploration de la narration. Moins on a d'outils, mieux on s'en sert. Avec le podcast, on peut aller plus loin qu'avec le cinéma, car on a moins de dimension à prendre en compte.

Quelle est l'origine de cet intérêt pour les platistes ? Peux-tu nous en dire davantage sur ce qui semble véritablement constituer une communauté ?

Le platisme fait partie d'un phénomène qui m'intéresse depuis longtemps : le complotisme. Je crois que c'est un fait de société qui permet de mieux comprendre la manière dont l'information circule est à quel point elle est un pouvoir. Avec les réseaux sociaux et les téléphones, la création de l'information est aujourd'hui beaucoup plus démocratisée qu'avant. Deux livres m'ont été d'une aide salutaire : *Les théories du complot* de Pierre André Taguieff, et *Manifeste du conspirationnisme* d'un auteur anonyme.

Les platistes remettent en question une vérité établie depuis très longtemps. C'est justement la source du succès des idées platistes, car elles bouleversent la perception du monde. L'affirmation : « La terre est plate ! » résonne comme une aberration à tel point qu'elle est devenue une « punchline » des réseaux et des partisans. Le platisme, à l'instar des réseaux sociaux, fonctionne avec des influenceurs comme Mike Hughes, Patricia Steere, ou encore Mark Sargent. Des figures emblématiques du mouvement qui ont des milliers de followers. C'est comme cela que j'ai découvert le platisme, dans [une vidéo YouTube de MadMike](#) qui se crashe dans le désert californien. Icare, Jules Verne, Mike Horn, de nombreuses inspirations se sont engouffrés dans la brèche que Mike Hughes avait ouverte en moi.

Les idées platistes ont trouvé un essor dans les réseaux sociaux, et notamment grâce à YouTube. L'algorithme de la plateforme est programmé pour relayer les vidéos qui suscitent un aspect sensationnel fort. YouTube a relayé des vidéos platistes par nécessité d'audimat. Et petit à petit, les gens y ont cru. Aux États-Unis c'est 12 millions de personnes, en France c'est 9% selon un sondage IFOP. C'est une belle ironie qu'un robot (algorithme) participe à la diffusion d'idées régressives... C'est déjà de la science-fiction. Cela nous apprend beaucoup sur la transmission du savoir et la manière dont on peut s'attendre à ce que les réseaux jouent un rôle important dans le futur.

Quel est ton processus d'écriture ? Comment est né le scénario de cette fiction ?

Écrire pour le son, c'est se laisser aller vers l'impossible, l'incommensurable, l'invisible... Je voulais faire un récit d'aventures. Un personnage hors du commun, un décor lointain et mystérieux, une quête impossible. Partir en Antarctique et au-delà avec le son est une dimension importante de mon écriture. Mes recherches m'ont donné de plus en plus de fascination pour l'Antarctique : une terre presque entièrement recouverte de glace, qui nous apprend autant sur le passé avec les carottes glacières, que sur le futur avec un ciel clair sans pollution lumineuse. Une terre réservée aux scientifiques et aux manchots, en tout cas pour le moment. *The Thing* de John Carpenter m'a aidé à plonger dans l'atmosphère désolée de l'Antarctique.

Ensuite, il s'agissait d'aborder le platisme avec une certaine poésie. Mettre en avant le goût de l'aventure, la crise existentielle, la folie douce. C'est dans ce but que j'ai écrit uniquement avec des enregistrements de messages vocaux ou vidéos laissés par Léon à sa fille. Par ce biais on accède à son aspect paternel, et affectueux, avant de juger ses convictions farfelues. Tout au long de son expédition, Léon est bousculé entre sa quête périlleuse, et l'amour qu'il porte à sa fille.

Je remercie Jérémie Brugidou entre autres, avec qui j'ai pu ouvrir quelques nouvelles pistes de réflexion scénaristique et découvrir d'autres références éclairantes.

Comment se sont déroulés les enregistrements ? Comment as-tu reproduit les sons de l'antarctique ?

Concernant les influences sonores, j'ai échangé avec Cheryl Leonard, une artiste sonore américaine qui m'a transmis ses *land recording* très inspirant. La création sonore autour de l'Antarctique s'est majoritairement faite à partir de nappes retravaillées en Sound Design. L'imaginaire collectif de l'Antarctique est assez basique, peu de gens ont entendu de leurs oreilles les ambiances de la terre australe, ce qui permet beaucoup de liberté créatrice.

Pendant l'écriture, *WhiteWanderer Riverside* du duo d'artiste Earther a été ma ritournelle. C'est une création sonore à partir d'un enregistrement fait par des scientifiques de la « naissance d'un iceberg ». J'ai découvert qu'on appelait cela un vèlage en glaciologie, incroyable ! Leur création est hypnotisant, des craquements viennent ponctuer des chants de basses continues...

Pour le tournage, nous avons fait plusieurs sessions dans les Fagnes, un parc naturel non loin de la frontière allemande. Il nous suffisait de la neige, du froid et de l'isolement pour nous mettre dans la peau des explorateurs de l'antarctique. Nous sommes restés plusieurs heures dans la nuit noire à chercher, à tenter de trouver l'Antarctique et le bord du monde. J'aime beaucoup travailler dans des situations proches du documentaire. Tout mon travail avec les acteurs consiste à les mettre dans une bulle de sécurité et d'expression, afin de laisser les paroles et les sentiments venir. Je me souviendrai toujours de ces nuits dans la forêt noire, avec Michel qui craint les loups (rire).

Dès le départ, tu as souhaité travailler avec Michel Schillaci, comédien qui interprète le personnage principal. Pour quelles raisons ce choix s'est-il imposé ?

Michel est un ami. On s'est rencontré pour mon film de fin d'études à l'IAD, il y a 4 ans. Depuis, on ne s'est jamais trop éloigné l'un de l'autre. Je crois qu'on a encore des choses à se dire et à faire ensemble. J'ai écrit ce projet en pensant à lui, et ce n'est pas la première fois qu'il est au bout de mon stylo. Je sais que nous pouvons avoir une grande complicité dans le jeu et les dialogues, et il me fait rire énormément. Je savais qu'il serait capable de trouver la beauté dans ce personnage. Teresa est interprétée par Charlotte, sa fille. On pouvait donc convoquer leur relation à la vie pour qu'elle nourrisse la fiction.

Y aura-t-il une suite à « La Terre est plate » ? Pourrais-tu nous en dire plus sur tes projets à venir ?

Le projet « La terre est plate » nous a permis d'apprendre énormément sur Léon, et sur les platistes. Nous sommes donc en développement d'un faux documentaire cinéma qui s'inspire de ce projet. Et pour la radio, j'aimerais faire un 50 minutes d'enquête sur le complotisme, et potentiellement une série fiction basée sur la vie de Léon. En tout cas, ce projet nous a donné à penser, et on a envie de prolonger l'aventure.

Une production du Centre Wallonie-Bruxelles – Festival (((INTERFERENCE_S))), en partenariat avec l'ACSR

La terre est plate de Jacques Lemaire est le premier projet lauréat de l'appel à projets du Festival (((INTERFERENCE_S))).

Initié en 2020, par le Centre Wallonie-Bruxelles/ Paris, le festival (((INTERFERENCE_S))) se donne pour ambition de révéler une infime partie de la polysémie des explorations sonores et de mettre en évidence des créations développées à partir de matière sonore.

Pour enjeu obsessionnel : le son - non pas comme médium illustratif, ni comme vecteur magnifiant une image statique ou en mouvement mais le son comme matière propre.

Délibérément décroissant, s'infiltrant dans les espaces poreux du Centre, (((INTERFERENCE_S))) agrège des oeuvres laboratoires – de l'installation au podcast en passant par des concerts électroacoustiques, des performances et des vidéos. Chaque édition (3 éditions à ce jour) présente entre 30 et 50 créateur.rice.s, belges, français.e.s et internationaux.ales. Le festival célèbre une création sonore aux multiples facettes qui intègre la diversité des esthétiques et des pratiques sonores.

Lors de l'édition 2021 du festival (((Interférence_s))), le Centre lançait son premier appel à projets « fiction podcast » en partenariat avec l'ACSR – Atelier de création radiophonique et sonore, un atelier d'accompagnement pour les auteur.rices de créations sonores radiophoniques dédiées au broadcast et podcast. Il est basé à Bruxelles depuis sa création en 1996.

Le lauréat, Jacques Lemaire, a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Cômérie, Montevideo, sous le mentorat de l'auteur Jeremie Brugidou en mars 22. La fiction a ensuite été réalisée dans les studios de l'acsr ainsi que dans les Hautes Fagnes.

La fiction « La terre est plate » est ainsi présentée en avant-première à l'occasion des Heures sauvages le 18 juin 22. L'appel à projets 2022 est également lancé dans ce cadre.

CWB Paris

Direction Stéphanie Pécourt

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage patrimonial de la culture belge francophone, le Centre est un catalyseur de référence de la création contemporaine belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basé·e·s en Fédération Wallonie-Bruxelles, dans une perspective d'optimisation de leur irradiation en France. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine belge. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, face au Centre Pompidou, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Îlot offshore belge, il implémente également des programmations Satellites en Hors-les-Murs en lien avec des institutions, opérateurs et événements prescripteurs.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie-Bruxelles International (WBI): instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Contact Presse

Service communication

communication@cwbf.fr

Ambre Falkowicz
Chargée du département du développement
des publics et des partenariats

+33 (0)1 53 01 97 20
a.falkowicz@cwbf.fr

Accès

Accueil et Galerie

127-129, rue Saint Martin, 75004 Paris

Théâtre et Cinéma

46, rue Quincampoix, 75004 Paris

Métro Châtelet-Les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

